

De l'apparente contradiction entre l'islam et la chrétienté

Extrait d'un dialogue issu du livre à paraître : « Percevoir Dieu au troisième millénaire »

Antoine Bastien : Les tragiques événements actuels illustrent par-delà les analyses qui figurent dans notre texte commun les drames causés par les clivages religieux conditionnant les choix politiques et militaires des nations. Comment juges-tu ces guerres entre des hommes qui se réfèrent au même Dieu unique, YHWH de la Bible juive, Dieu, le Père pour les chrétiens, et Allah du Coran ? L'unicité d'un Dieu miséricordieux et les contrastes meurtriers d'aujourd'hui sont-ils compatibles ? Comment développer la complémentarité entre les grandes traditions religieuses ? Tu as l'idée intéressante et originale de rapprocher la sensibilité plutôt masculine de l'islam et celle plutôt féminine des chrétiens modernes. Peux-tu développer cette hypothèse ?

Gilles Cosson : Tu poses là une redoutable question qui est au centre des interrogations de tous les hommes de bonne volonté. Comment Dieu peut-il tolérer les terribles contradictions dont nous sommes les témoins, y compris entre ses fidèles ? Je vais tenter d'y répondre par une approche philosophique personnelle dont je mesure le côté relatif, mais qui peut apporter un réconfort aux hommes d'aujourd'hui et particulièrement aux adeptes des religions monothéistes plongés dans des contrastes qui semblent sans issue, mais ne le sont en réalité pas :

Bipolarité de l'univers et unité de Dieu

L'observation quotidienne du monde qui nous entoure révèle de façon impressionnante sa bipolarité.

Dans le domaine matériel d'abord, la conclusion est évidente : entre la vie et la mort, le jour et la nuit, la paix et la guerre, la maladie

et le bien-être, le masculin et le féminin, l'électricité positive et négative, le fort et le faible, le grand ou le petit, l'expansion de l'univers visible et les trous noirs, la bipolarité est une caractéristique évidente de l'univers.

Dans le domaine spirituel ensuite, compassion et indifférence, amour et haine, dévotion et désintérêt, transcendance et athéisme affirment là encore le caractère fondateur des contrastes.

Ces contrastes apparaissent aussi bien à l'échelle cosmologique qu'au niveau de l'être humain qui porte en lui des caractéristiques antinomiques se dévoilant à l'occasion de circonstances particulières ; ainsi l'homme est-il à la fois bon et mauvais, lumière et ténèbres, amour et haine, car, même si prédomine chez lui une qualité, il arrive qu'il l'oublie et qu'il éprouve un sentiment d'attraction pour ce qu'il déteste et de répulsion pour ce qu'il aime...

*

Pour ceux qui ne voient que le visible et qui nient la possibilité de toute transcendance, la cause est entendue : le monde porte en lui tout et son contraire sans que cela possède la moindre signification ontologique.

Mais pour ceux qui ressentent le besoin, à moins que ce ne soit la certitude personnelle, de l'existence d'un Esprit créateur (et acteur) de l'univers, la question se pose très différemment : comment Celui que j'ai appelé « l'Esprit qui Veille » et la plupart des croyants « Dieu » peut-il en effet tolérer la coexistence dans l'univers de caractéristiques aussi opposées que l'amour de deux êtres et les souffrances d'un enfant martyrisé, la richesse scandaleuse confrontée à la misère noire, la tolérance et la Shoah, etc. ? Et si, comme le précise la plupart des religions, Dieu est bon ou à tout le

moins miséricordieux, ce qui en définitive est équivalent, car le mot même de miséricorde porte en lui un jugement sur ce qui est positif ou négatif, comment peut-il laisser au mal la place essentielle qui lui revient ? Cette place ne constitue-t'elle pas la négation de l'existence même du Créateur tel que nous pensons être capables de le concevoir ?

*

Dans mes divers ouvrages parmi lesquels « Vers une espérance commune » avec l'inspiration poétique qu'elle contient et sa foi affirmée en un Dieu unique, j'ai répondu à la suite de bien d'autres que la grandeur de la liberté humaine voulue par l'Éternel exigeait l'existence du mal pour faire ressortir la valeur du « bien » ; et qu'il appartenait à l'homme de décider souverainement de ce qu'il estime être la meilleure voie, lui-même faisant partie par son intelligence, bien qu'à une échelle minuscule, de l'Esprit universel. Dans cette mesure, Il lui échoit une responsabilité particulière, celle de faire grandir la part du « bien » dans l'univers au terme d'une interaction signifiante entre lui et le Tout. En bref, il appartient à l'être humain d'affirmer la polarité positive du monde par ses pensées et ses actes.

Mais, diront certains, pourquoi préjuger à priori de la positivité ou de la négativité du monde ? D'où vient cette affirmation selon laquelle l'homme devrait suivre un chemin marqué par le « Bien » tel qu'affirmé par les croyances universelles ?

À cela, il est naturellement impossible de répondre en lieu et place de l'Être qui a, pour certains, présidé à la création de l'univers dans

* *Vers une espérance commune* : éd. Pierre Guillaume de Roux 2021

lequel nous vivons. Mais il est étrange de constater que toutes les religions ou philosophies religieuses affirment la même notion du bien et du mal, celle du « aime ton prochain comme toi-même » ou « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » et autres maximes de même nature que l'on a l'habitude d'appeler du nom de « règle d'or ». Du taoïsme au mazdéisme, du bouddhisme compassionnel à l'hindouisme compliqué, de la Torah aux Évangiles ou au Coran, tout converge vers ces mêmes recommandations. Il serait certes possible de dire que les hommes ont créé ces règles pour se protéger de la peur qu'ils ressentent devant les conséquences de leurs mauvaises actions lors de leur comparution devant Dieu ; mais on doit reconnaître que la « règle d'or » est admise de façon générale tant par les croyants que par les incroyants et qu'agir dans le sens du « bien » apporte à l'homme une satisfaction personnelle qui n'est pas pour autant une garantie contre la souffrance et la mort. Il existe donc un choix conscient vers le « bien » contribuant à la nature positive du monde, sans qu'il soit besoin de l'existence d'une divinité transcendante et sans qu'aucune « rétribution » soit due à ce titre.

Si nous admettons donc qu'agir vers le bien accroît la polarité positive du monde, le phénomène de la bipolarité prend un sens nouveau, s'agissant des caractéristiques du monothéisme comme si Dieu s'était ingénié à faire apparaître sans cesse les deux faces de sa mystérieuse grandeur. Faisons ensemble le tour des monothéismes les plus notoires dans leur ordre chronologique d'apparition :

Commençons par la proclamation fondamentale de la religion juive :

« Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un » (Deut. 6 ; 4)

Il est important de noter que cette affirmation fondatrice ne prévoit aucune règle dans le domaine du quotidien, laissant aux

rabbins le soin de préciser leurs recommandations, tout en insistant sur l'observance de certains rites et sur l'étude de la Torah.

S'agissant du zoroastrisme, dit encore mazdéisme, religion officielle de la Perse ancienne, l'Avesta énonce, ce qui est très en avance sur son temps :

Ahura Mazda est seul responsable de l'ordonnement du chaos initial, le créateur du ciel et de la Terre. Chaque être humain est doté d'une âme éternelle et de libre arbitre. Après la mort, les âmes encourent un jugement et vont au ciel ou au purgatoire.

Venons-en maintenant aux deux grands monothéismes contemporains, ceux qui rallient aujourd'hui le plus grand nombre de fidèles

Dans les Évangiles, Jésus révèle avoir une relation très particulière avec Dieu, qu'il appelle « Père », ce dernier lui confiant alors une mission essentielle, celle d'être son témoin dans un monde où l'amour entre Lui et l'homme occupe une place primordiale :

Au sein de cette religion, Le Dieu unique est inscrit dans une trinité transcendante : le Père, le Fils et le Saint Esprit, la chrétienté des conciles ayant cru bon, sans que le Christ l'ait demandé, de développer cette notion trinitaire. Il est important de noter que la résurrection de Jésus constitue aussi un élément clé de la foi chrétienne.

Quant à l'islam, la Chahada énonce, affirmation capitale :

Je témoigne qu'il n'y a pas de dieu en dehors de Dieu et que Muhamad est Son prophète. »

Et le Coran précise une série de jugements et d'observances constituant un corps de bataille matériel aussi bien que spirituel, jetant par là-même les bases d'une civilisation couvrant l'ensemble de la vie humaine dont la résurrection personnelle fait partie ; les hadiths, recueils de tous les dire, faits et gestes de Muhamad, complètent les versets du Livre sur la pratique quotidienne de la vie et fondent le droit musulman, confirmant l'unicité de la foi et de l'organisation sociale. En effet, les versets coraniques d'ordre normatif et prescriptif sont en nombre très réduits et ce sont les hadiths de Muhamad qui précisent les points restés obscurs.

Bref, après cet examen succinct, il apparaît que les monothéistes affirment tous que :

Dieu est Un

Être suprême, unique, transcendant, universel, créateur de toutes choses, doté d'une perfection absolue, constituant le principe de salut pour l'humanité et qui se révèle dans le déroulement de l'histoire.

Retenons que, selon la tradition, c'est par Abraham, ancêtre biblique sacré « père des croyants » pour les trois religions monothéistes que se crée le lien originel entre judaïsme, christianisme et islam.

*

Mais, ô paradoxe, le Dieu unitaire des grands monothéismes va créer l'univers bipolaire que nous connaissons dont la dualité de l'être humain lui-même, soulignée au début de cette analyse, fait partie. La dualité ne serait-elle pas dès lors voulue, manifestation de la volonté de Dieu d'ouvrir la compréhension de chacun aux divers aspects de l'univers ?

Dans cet esprit, le christianisme ne représenterait-t-il pas l'aspect « yin », au sens du taoïsme dont la séparation de l'univers en deux contraires est une caractéristique essentielle* ? Né dans une période stable, celle de la paix romaine et du siècle d'Auguste, n'incarne-t-il pas une version féminine, compassionnelle et peu normative de la doctrine dans une société acceptant de multiples croyances, le Christ accueillant sa mort cruelle en rémission des péchés du monde ?

Ne peut-on dire à l'inverse que l'islam, né dans un moment de turbulences et d'instabilité tribale représenterait plutôt l'aspect « yang » de l'univers taoïste : turbulent, guerrier et prosélyte par essence, ne serait-ce que par la nécessité pour Muhamad de garder vivante la révélation reçue au milieu des attaques dont il a été l'objet. L'interprétation traditionnelle du Coran appuyée sur les hadiths reflète bien cet état de fait.

Dans cette vision du monde, réplique dans le domaine monothéiste du Yin et du Yang, la distinction en deux parties n'est-elle pas une constituante essentielle de l'Unité divine par rapprochement de ses deux faces, en apparence opposées ? Le taoïsme ne dit-il pas* :

*Toutes choses sont adossées au féminin
Et font face au masculin.*

* *Toïsme, enseignement de la voie » est un des trois piliers de la pensée chinoise avec le confucianisme et le bouddhisme, Il se fonde sur l'existence d'un principe à l'origine de toute chose, appelé « Tao » et insiste particulièrement sur l'équilibre fondateur entre le yin et le yang, sources notamment du féminin et du masculin*

*Quand masculin et féminin se rejoignent
Toutes choses s'harmonisent... (*)*

Dans cette hypothèse, personnelle je le reconnais, ne faut-il pas discerner l'unité de Dieu au XXIème siècle comme le rapprochement nécessaire entre les deux faces du monothéisme, la face yin, chrétienne, et la face yang, islamique. Dans ce contexte, les deux faces ont besoin l'une de l'autre, elles doivent accepter leur dualité comme la nécessité voulue par Dieu de Son Unité fondamentale ! Pour dire les choses autrement, leur singularité constitue en réalité un facteur essentiel de l'Unité divine. Se combattre pour annihiler l'autre face constitue dès lors une offense à l'Esprit universel dont les deux grands monothéismes se réclament et ne peut mener qu'à d'inutiles catastrophes. La chrétienté, issue du judaïsme, et l'islam ne sauraient se comprendre l'une sans l'autre, elles doivent accepter leurs différences comme l'expression même de la volonté de l'Éternel. *Si l'une des faces devrait l'emporter sur l'autre, c'est la richesse même de l'univers divin qui serait anéantie !*

À l'époque où s'approchent les mutations fondamentales que nous connaissons, intelligence artificielle, conquête spatiale, intelligence augmentée des individus par adjonction de puces intracrâniennes, manipulations génétiques, fécondation et développement de l'embryon *in vitro*, ne voyons-nous pas qu'il faut nous réjouir devant la dualité apparente de l'Unité divine en admirant la richesse de ces deux faces et en dépassant les oppositions anciennes ? Il ne saurait s'agir de renier les magnifiques legs du passé, mais bien de les inscrire dans le processus d'espérance commune que l'avenir va exiger du genre humain. Il nous faut développer chez l'enfant la connaissance des grandes traditions monothéistes,

(*)Tao te King, trad. Stephen Mitchell *ibid.* p.80

celle des diverses faces de la foi, reflet de l'universel « besoin de croire » sans qu'une face ait à l'emporter sur l'autre (cette analyse pouvant en effet s'étendre à toutes les croyances, leur essence yin et yang n'étant qu'un reflet particulier de la dualité voulue par Dieu).

De façon plus générale, s'agissant des religions et philosophies orientales non monothéistes dont le taoïsme fait partie, constatons que leur approche est dans l'ensemble peu normative, laissant chacun décider en fonction de ses convictions, mais mettant toujours au premier plan la règle d'or qui est commune à tous*.

Voilà, je crois, en rejetant toute prétention à la supériorité d'une croyance par rapport aux autres les réflexions qu'il me paraîtrait utile de développer pour éviter les déchirements actuels. Puisse chacun comprendre que seule une vision élargie du divin pourra permettre à nos descendants de partir l'espoir au cœur vers le formidable destin qui les attend !

AB : Tu soulignes qu'il n'y a pas opposition entre l'unicité de Dieu et la dualité de l'univers. Le Rig Veda comme les sutras de Bouddha ont en effet plus ou moins directement affirmé l'unicité d'un Créateur et les grandes philosophies développées par la suite ont majoritairement enseigné la non-dualité à la suite de la Chandogya Upanishad ("Tat tvam asi", *Tu es cela*). Le taoïsme et le soufisme de leur côté offrent à l'homme de réaliser sa vraie nature par la compréhension intime qu'il ne fait qu'un avec le Tout. Et tu proposes, si je suis ton idée, de construire un pont entre la tradition musulmane et la tradition chrétienne en développant leur complémentarité ?

* Pour cette notion et pour l'analyse de l'essence des différentes religions ou philosophies religieuses se reporter à la troisième partie de cet ouvrage

GC : Oui, c'est bien l'idée, mais mon approche part d'une intuition spirituelle qui s'applique particulièrement aux deux grands monothéismes actuels (par le nombre de leurs fidèles). Et si elle peut contribuer à rasséréner des esprits troublés par les catastrophes du moment, j'en serais évidemment très heureux.

AB : Je t'avoue que je n'avais jamais pensé à l'idée que tu développes, mais elle trouve en moi un écho personnel. Je suis intimement relié à la fois au monde chrétien et au monde musulman, par la Parole révélée qui ne saurait se diviser comme le font les religions, mais se manifeste de manière différente dans ma relation à ces deux mondes. Né dans la religion chrétienne, plongé dès l'enfance par ma sensibilité personnelle dans un rapport d'Amour intense avec Jésus, le Ressuscité, et édifié par les vies de saints et de saintes que je lisais avec passion, mon côté féminin était sans aucun doute mobilisé dans cette relation qui n'était pas encore le sens de la Présence du Créateur, à la fois masculin et féminin. Je suis entré dans le monde musulman comme jeune adulte par la voie intellectuelle et j'ai ensuite construit un lien social avec des musulmans de nombreux pays et dans la prière collective. Mais les femmes étant la plupart du temps tenues à distance des hommes n'appartenant pas à leur famille, mon rapport au monde musulman est donc plutôt intellectuel et d'homme à homme et il est à ce titre très complémentaire de mon rapport émotionnel avec le monde chrétien, celui de la plupart de mes amis d'enfance. Je le ressens très fortement quand je vais en pèlerinage dans des lieux qui sont marqués par les saintes femmes auxquelles je me sens relié par la prière, les Dame de Lourdes et de Fatima, Thérèses d'Avila et de Lisieux. Je ne peux lire « histoire d'une âme » sans être bouleversé ! Je suis reconnaissant à ton intuition d'avoir ouvert une nouvelle porte de compréhension de mon vécu de croyant.

GC : C'est mon tour d'être ému par tes explications et ta franchise. Si la rencontre entre les deux hommes intègres que nous sommes pouvait coïncider avec une meilleure compréhension entre juifs, chrétiens et musulmans, nous aurions ensemble franchi une petite marche dans un monde trop souvent violent qui doit pourtant s'ouvrir à la grandeur, à l'amour et à la miséricorde de Dieu.